MARCELLE.

Non, ce n'est pas vrai.

PIERRE.

Vous ne m'aimez pas ?

MARCELLE.

Non, je ne veux pas. *(Elle fait un pas pour sortir.)*

PIERRE.

Marcelle ! vous ne m'aimez pas alors, vous ne m'aimez pas ?

MARCELLE, *revenant malgré elle et tombant dans ses bras.*

Quel intérêt avez-vous à me tourmenter ainsi, à me rendre folle !

PIERRE.

Marcelle ! avouez... mais avouez-le donc !

MARCELLE.

Mais quel intérêt avez-vous ?

PIERRE.

Quel intérêt ?

MARCELLE.

Oui.

PIERRE.

Et pardieu, pas d'autre que de tomber à tes pieds et de te dire que, moi aussi, je t'aime et que je t'aime de toutes mes forces... Ce n'était pas pour cela que j'étais venu, je dois en convenir... Je croyais vraiment que tout était fini... C'est en me retrouvant dans cette chambre où flottent tant de souvenirs d'autrefois, c'est en respirant cet air, c'est en te voyant, toi, avec cette robe toute simple, qu'il m'a semblé que je redevenais l'homme que j'avais été jadis et que je me réveillais d'un rêve abominable. On dira que c'est impossible, mais je sais bien, moi, que cela est ; je sais que j'ai là, dans le cœur, une joie telle que je n'en ai jamais éprouvée de pareille, non pas même le jour où je t'ai emmenée d'ici pour la première fois. Tu m'aimes et tu me pardonnes ?

MARCELLE.

Je te pardonne, je te pardonne !

PIERRE.

Oh !

MARCELLE.

Mais cette femme, enfin, tu ne m'en dis pas un mot de cette femme....

PIERRE.

Qu'est-ce que tu veux que je te dise ?.... Qu'il te suffise de savoir qu'elle est venue.... qu'elle est partie.... et qu'alors....

MARCELLE.

Alors ?....

PIERRE.

Alors, je ne sais pas ce qui s'est passé en moi, j'ai réfléchi, j'ai comparé.... Je t'ai revue, non pas dans tes toilettes extraordinaires, mais avec ta robe que tu avais chez ta mère.... Aussi quand tout à l'heure tu es rentrée avec une robe pareille, ah ! il m'a semblé que c'était une réponse.... J'ai compris que rien n'était fini, que tout continuait au contraire, avec plus de force, avec plus de transport que jamais. Tu me pardonnes !....

MARCELLE.

Oui, je te pardonne.... non à cause de ce que tu me dis.... c'est à peine si j'ai entendu, je te pardonne parce que je t'aime ! Tant que l'on aime, on pardonne.

HENRI MEILHAC.

LE BOUQUET.

Une fée autrefois vint auprès de ma couche ;
Ecartant d'une main les rideaux à demi,
Elle me regarda quelque temps endormi,
Et puis d'un long baiser elle effleura ma bouche.

Je m'éveille, tremblant d'abord, puis raffermi
En voyant que son front n'avait rien de farouche.
Ton avenir, Enfant, m'intéresse et me touche ;
Dis-moi ce que tu veux, tu l'auras.—Un ami.

—Et la fortune ?—Non ; elle prendrait mon rêve.
—Et la gloire !— Fumée !—Et l'amour ?—Chose [brève !
—Eternel paradis pour ceux qui sont aimés !

Eh bien, prends ce bouquet alors ! Il se compose
D'un grand lis, d'un œillet moins grand, puis [d'une rose
—O mes filles, depuis mes jours sont parfumés !

—LA—

VIERGE DE BASBODU

LÉGENDE,

D'après l'abbé Blanchard, dans ses "Révéniins din lou Limousi."

(SUITE ET FIN).

Ceux qui trouvèrent le salut dans la fuite revinrent dans leurs foyers dévastés quelques jours après, enterrèrent leurs morts et, après un temps convenable donné à la douleur, se mirent à relever leurs maisons de leurs ruines, et à réparer les dégâts causés dans le pillage. Les familles se reformèrent unies plus étroitement que jamais, et les laboureurs retournèrent à leurs charrues avec une ardeur nouvelle. Mais la tâche fut dure, et pendant plusieurs lustres la misère régna dans le village si prospère jadis. On aurait pu croire que les malandrins avaient jeté un sort sur tout ce qu'ils n'avaient pu brûler ou emporter.

Le curé, en vain, organisait des neuvaines, réitérait les processions à la croix de Blanchereau, but de pèlerinage à dix lieues à la ronde, disait des messes pour la bonne venue des récoltes ; rien ne réussissait aux habitants de Basbodu. Un quart de siècle plus tard, la prospérité n'avait pu reparaître chez eux, et, désespérés de voir leurs champs stériles, leurs troupeaux amaigris décimés par les maladies contagieuses, leurs essaims exterminés par la vermine et la grêle, fort souvent, détruisant les chétives récoltes, fruit d'un dur labeur— plusieurs d'entre eux,—des jeunes surtout,—parlaient de se vendre au Diable, puisque Dieu ne prenait point pitié d'eux. Les vieillards combattaient avec indignation de si méchantes et de si sacrilèges idées, et faisaient de vertes remontrances aux jeunes, qui ne tardaient pas à regretter les propos impis sortis de leurs bouches.

Cependant, un certain antagonisme régnait entre les Anciens, qui dirigeaient la Communauté, et les jeunes, qui estimaient que la misère n'était point chose bonne à supporter, et que la mauvaise administration des vieillards timorés était bien pour un peu dans l'état précaire dans lequel gisait la population de Basbodu. Un beau jour, il sortit de cet antagonisme, une semi-révolution. Les jeunes,—passant outre la tradition suivie depuis la libération des Basbodusiens, qui voulait que les chefs de famille les plus âgés de la petite colonie s'érigeassent en conseil de direction, et en juges dont les décisions étaient irrévocables, —les jeunes, disons-nous, exigèrent que Jacques Bouchet fût nommé le chef de la Communauté, avec les pleins pouvoirs dont jouissait le Conseil des Anciens.

* * *

Maître Jacques, comme on appelait communément celui que les habitants de Basbodu venaient de choisir pour chef, n'était pas précisément un jeune homme. Il avait dépassé la quarantaine, quoiqu'il parût à peine trente-cinq ans. C'était un homme intelligent, actif, remuant, habile, à l'esprit souple, à la parole entraînante, sachant parler à propos et ne dire que ce qu'il voulait dire. Ses champs, mieux cultivés, produisaient d'avantage que ceux de ses voisins. Aussi, tous lui portaient grande considération.

Ce fut bien autre chose, quand, cinq ans après, la prospérité fut revenue parmi eux. Tout leur réussit à partir du jour où maître Jacques eut pris la direction des affaires. Leurs champs acquirent la fertilité d'antrefois ; leurs troupeaux augmentèrent avec une rapidité merveilleuse ; les maladies contagieuses disparurent des bergeries, et la santé revint aux femmes et aux enfants.

Ces prodiges qu'on crut un bienfait du Ciel accordé à la Communauté par l'intercession de Jacques, changèrent les sentiments de respect pour celui-ci et sa fille en une véritable vénération. Tous les jeunes gens en âge de prendre femme firent leur cour à la fille de maître Jacques, qui accepta leurs hommages sans donner à aucun d'eux un signe particulier indiquant un choix, une préférence, ou même un simple penchant.

Jeanne était une charmante créature au visage raphaélique. Ses traits avaient la pureté et la candeur de ceux de la Vierge peinte sur les vitraux des basiliques. Ses lèvres avaient dérobé leurs couleurs vives aux cerises de juin, et ses yeux leurs reflets azurés, au ciel bleu. Les rayons du soleil, en se jouant dans le flot de sa longue chevelure, y avaient laissé leurs teintes dorées, et la bise des hivers n'avait pu hâler son teint frais à la blancheur d'hermine. Des mains et des pieds de duchesse, une taille élégante, complétaient ce portrait gracieux d'une fille des champs, digne de figurer dans les hauts fauteuils sculptés et derrière les lourdes tapisseries des grandes salles châtelaines, mais qui n'était point fière de tant de charmer sous des habits de futaine.

Jeanne venait d'achever ses dix-sept printemps quand elle sentit son cœur battre plus fort sous sa guimpe de bure un jour que, revenant de la fontaine, une cruche à la main, elle trouva sur son chemin un beau gars qui la regardait avec des yeux ardents et doux. Malgré son trouble, la timide enfant allait passer, quand le jeune homme faisant un pas vers elle lui dit d'un air tendre :

—Je suis de passage en ces lieux, jeune fille, et j'allais continuer mon chemin, après m'être désaltéré à cette source ; mais je vous ai vue, et vous m'avez tout d'un coup pris mon cœur. Je me nomme Jehan. Je viens de faire un long pèlerinage que j'avais fait vœu d'accomplir si ma mère qu'était gravement malade, recouvrait la santé. Elle guérit, et je tins mon vœu. Je retournais maintenant auprès d'elle vivre heureux dans nos champs. Maintenant, je ne puis partir, à moins que vous ne consentiez à me suivre au pays du Poitou où je demeure.

Jeanne rougissante, répondit :

—Mon nom est Jehanne, et je suis la fille unique de maître Jacques, le chef de la communauté de ce village qui, seul, peut décider de mon sort. S'il y consent, je serai votre compagne et je vous suivrai au pays du Poitou où vous demeurez

Jehan s'en alla trouver maître Jacques, qui répondit à sa requête :

—Vous me plaisez, jeune homme, et vous devez être un vigoureux laboureur. Mais je suis riche, et Jehanne est ma fille unique ; je ne la donnerai qu'à celui qui pourra venir demeurer sur mon bien, et cultiver mes terres. Allez chercher votre mère, si elle y consent, revenez vivre avec nous, et vous épouserez ma fille.

—C'est bien, répliqua le jeune pèlerin. Je pars au pays du Poitou, et quand les pommiers refleuriront vous me reverrez, accompagné de ma mère qui vous demandera pour moi la main de votre fille, Jehanne la blonde, en vous promettant de nous fixer auprès de vous et de cultiver vos champs.

Et Jehan partit, son bâton noueux à la main, dans la direction du Poitou, où les terres fertiles produisent le pur froment, et où on laboure les champs avec des chevaux forts comme des bœufs de l'Angoumois, et vigoureux comme des mules d'Espagne.

* * *

Mais voici qu'au commencement de l'hiver, les habitants de Basbodu, assis à la veillée autour de leurs foyers où brûlent de gros troncs d'arbres entiers, devisant sur mille choses diverses, sont tout-à-coup saisis d'une frayeur immense. Un bruit effrayant retentit dans les airs. Ce sont des miaulements suivis de plaintes déchirantes, des jappements affreux, des coups de fouets éclatants, des cris épouvantables et sinistres : c'est la *Chasse Volante* !

La *Chasse Volante*, c'est le passage dans les airs d'une foule d'âmes condamnées au supplice éternel, que les sbires du roi des enfers conduisent dans le sombre empire. La troupe maudite sème le malheur sur son passage : les champs deviennent stériles, les sources tarissent, et les villes, les bourgs, les villages et les hameaux sont voués à l'infortune pour cinquante ans

Les terribles effets annoncés par la *Chasse Volante*, ne tardèrent pas à se faire sentir. Le lendemain des loups énormes, sortant de la forêt, jetèrent la terreur et la dévastation dans les troupeaux, et il mourut, ce même jour, trois vieillards, ce qu'on n'avait jamais vu de mémoire d'homme. Puis des tempêtes violentes qui déracinaient les arbres, enlevaient les toitures des maisons, renversaient les vieux murs, survinrent coup sur coup. La fontaine où tout le village allait puiser l'eau nécessaire aux besoins de la vie, tarit tout à coup ; et l'on vit, rôdant par les chemins et dans les carrefours, des bêtes immondes, aux formes étranges.

Calamités sur calamités surgirent en peu de temps. Les malheureux Basbodusiens, éperdus, découragés, ne savaient quoi faire pour arrêter la colère du ciel. Maître Jacques les réunit chez lui pour discuter leur pénible situation, et chercher un remède, si toutefois il y en avait un. A cette réunion, chacun exprima son opinion, mais personne ne trouvait le remède cherché. La plupart ne voyaient de salut que dans la migration. Abandonner les belles terres arrosées de leur sueur et de celle de leurs aïeux ! Il n'y fallait pas penser. Enfin, un vieillard qui touchait à la centaine, se leva et parla en ces termes.

—Mes amis, nous sommes les victimes de la fatalité. Aucun de nous n'a commis une faute, un crime assez grave pour nous attirer un si terrible châtiment. La *Chasse Volante*, qui, par malheur, a passé, au dessus de nos toits, nous est cause de tous ces maux, et nous devrons vivre ainsi pendant cinquante ans, jour pour jour, heure pour heure, si nous ne trouvons une jeune fille, pure comme les anges, et possédant le courage et le sangfroid nécessaires pour accomplir le "Croumarcho," qui lèverait la malédiction dont nous sommes frappés. La "Croumarcho" est un terrible et dangereux pèlerinage à une croix des environs, à minuit, un vendredi, par une jeune fille qui fasse vœu de chasteté et se voue au culte de la Vierge Marie.

Mais il est inutile d'insister, nous ne trouverons pas dans nos familles la jeune fille en question.

Le vieillard se tut.

Soudain Jeanne, la fille de Bouchet, qui, tout en vaquant aux soins de son ménage, a entendu tout ce qui s'est dit, s'avance au milieu des hommes, le visage pâle, mais le regard assuré et dit d'un ton ferme :

—Il y en a une, et celle-là, c'est moi.

La pauvrette vient de faire le sacrifice de sa vie à la communauté, malgré le souvenir de Jehan, le beau jeune homme qui fit battre son cœur et qui doit venir demander sa main quand les pommiers refleuriront, et dont l'ombre se présente à son esprit au moment où elle consomme en son cœur le grand sacrifice pour sa patrie.

* * *

C'était une nuit du mois de novembre. Le vent soufflait en rafale. Des voix mêlées au bruit de l'autan apportaient les notes lointaines de concerts étranges, de chants d'orgie monstrueuses. Les chiens aboyaient en hurlant et se tapissaient dans leurs chenils. L'oiseau des nuits poussait son cri lugubre, indice de quelque événement surnaturel. Sous les hautes futaies, les fantômes, esprits de l'autre monde, revenant dans celui-ci accomplir la pénitence de leurs péchés, ou subir le supplice de leurs crimes, glissaient en ombres légères.

C'était effrayant.

Il est minuit. La porte de l'église du village s'ouvre, laissant entrevoir tous les fidèles à genoux sur la dalle, le prêtre à l'autel, à la lumière des lampes. Une femme enveloppée dans une ample mante brune, en sort, regardant à droite, à gauche, comme pour voir si rien ne l'épie, si rien ne la suit. Dans sa main, un chapelet ; dans son tablier, noué par les deux bouts aux cordons qui l'attachent à la ceinture, un chat noir se pelotonne. Elle se dirige par le grand chemin vers le carrefour de Blanchereau. Elle est saisie de peur dans cette nuit fantastique ; mais elle ne faiblit pas, ne se trouble pas. Elle atteint la croix de Blanchereau, s'agenouille sur l'une des marches, et s'écrie à voix haute et forte :

—Li sèi fillo vierjo souleto à la croù déi Blanchereau.

(J'y suis fille-vierge et seule à la croix de Blanchereau.)

Par trois fois elle répète ces paroles. Alors deux écailles s'échappent de ses yeux, et elle aperçoit seulement alors, l'environnant de tous côtés, une troupe de bêtes ignobles qui la regardent avec des regards de feu. Mais, quoi qu'émue, son courage ne l'abandonne pas, et, se relevant, elle reprend le chemin qu'elle a parcouru. Une voix, partant du groupe des bêtes lui dit :

—Si tu néi vià pa lou cha minài din toun davantài, tu néi t'intour norià prà étai.

(Si tu n'avais pas le chat Minaud dans ton tablier, tu ne t'en reviendrais pas ainsi).

Enfin, elle approche de l'église où les fidèles l'attendent. Elle atteint le porche mais soudain, elle pousse un cri et tombe à la renverse.

On se précipite, on l'entoure, on la relève. Elle est blessée au talon. Le chat avait sauté hors du tablier de la jeune fille qui, n'ayant plus son protecteur dans ses bras, avait été cruellement mordu par les bêtes infernales.

La prospérité revint à Basbadon.

Mais quand Jehan, le beau jeune homme, arriva au moment où les pommiers refleurissaient, avec sa mère, il dut repartir sans sa fiancée qui s'était vouée au culte de la vierge Marie.

LOUIS DE MONTPOUTIER.

CONTE ORIENTAL.

Mahomet cheminait, absorbé dans ses pensées, sur la route de la Mecque. Cependant, ses pieds vinrent à heurter un serpent que la chaleur avait abattu au point qu'il était prêt de mourir. Mahomet le ramassa et parvint à le ranimer.

—Et maintenant, dit l'ingrat, prépare toi à mourir, car je vais te mordre

—Et pourquoi cela ? dit Mahomet avec surprise.

Le serpent répondit :

—Parce que ta race persécute la mienne et que c'est entre nous un duel à mort.

Mais oublies-tu si vite que je viens de sauver la vie ?

—Il n'est point de reconnaissance en ce monde, reprit le serpent : Aussi vrai qu'Allah existe, ton dernier moment est venu.

Et Mahomet répondit :

—Allah est grand et je suis son prophète. On n'invoque point son nom en vain. Si je ne meurs point, tu auras commis un sacrilège et je mourrai plutôt que d'en être le complice. Tiens, mords

Et le serpent mordit la main que lui tendait le prophète.

Celui-ci suça la plaie et cracha par terre. Et l'on vit pousser à cette même place une plante qui réunit dans ses feuilles le venin du serpent, les souffrances du prophète, et la confiance des élus. Voilà d'où vient le tabac.

MONDANITÉS.

La température se prêtant à merveille aux exercices en plein air, les avenues sont sillonnées de bicyclettes ; ce mode de locomotion, qui, au dire de ceux qui s'y livrent, est un plaisir, toujours nouveau, a beaucoup de fervents, et le bicycle est devenu le véhicule du jour, celui qui jouit de la plus grande vogue et auquel on sacrifie volontiers toutes autres distractions.

Ceux à qui il est interdit observent les plus favorisés du coin de l'œil ; et c'est avec un soupir, sinon d'envie, du moins de regret qu'ils les voient festonner les routes, y décrire des arabesques et parcourir d'incommensurables distances.

Mme Cécile Cassard partira lundi pour Augusta, Géo., où elle fera un séjour de plusieurs semaines.

Mme Charles Holloway, qui a passé l'hiver avec Mme Edwards, ne quittera pas la Nouvelle-Orléans de quelque temps.

Mme N. O. H. Norton et Mlle Norton recevront les jeudis, en mars.

Mlle M. Locoul passera quelques jours avec Mlle Lucille Scott à Waveland, Miss.

Mme B. Rhodes, de Natchez, qui est l'invitée de Mlle Kate Minor restera quelque temps avec elle à Southdown.

Mme Robert J. Perkins Jr. recevra tous les mardis, durant le mois de mars, avec sa mère, Mme R. B. Logan.

La prochaine réunion du Afternoon Progressive Euchre Club sera tenue le vendredi 13 mars, en la résidence de Mme J. M. N. Allen, rue Troisième.

Mlle Leathers, de Louisville, qui était en visite chez Mlle Belyssa Myles est depuis quelques jours chez Mlle Lily Mehle.

Le lundi 2 mars très beau lunch chez Mme W. W. Gordon pour fêter Mlle Birnee. Les décorations du meilleur goût étaient composées de Buttercups. Au nombre des convives, étaient : Mmes Leslie Warner, de Chicago ; L. C. Keever, L. Jurey, Atwood Violet, Gilbert Green, Beebe, de Boston ; James Maury, John G. Woods, Watters, A. Hall, McConnico, E. D Bright, H. Howard, Hy Beer, T. Delgado et Mlle Annie Howard.

Mme S. N. Ogden, après un séjour de deux semaines à la Nouvelle Orléans, est repartie jeudi dernier pour Amite, Lne.

Mme T. S. Kennedy est partie au commencement de la semaine, pour Pensacole, Floride.

Mlle Clara Fitch, qui a passé l'hiver à la Nouvelle-Orléans, a regagné son *home* à Louisville, ces jours derniers.

Jeudi dernier un lunch de 12 couverts a été donné chez Mme E. H Bright.

Mlle Addeman de New York, est actuellement en visite chez Mlle Dora Labouisse.

Mme William Nangle va rejoindre à Houston, Texas, M. Nangle qui y est depuis quelque temps.

Un progressive Euchre Party aura lieu aujourd'hui à 1 heure de l'après-midi, chez Mme G. Alfred Hero, de l'avenue Esplanade.

M. et Mme C. A Gordon sont repartis pour Port Gibson, Miss

Le Lieut et Mme Alfred L. Hall, qui sont actuellement en Floride, feront une étape à la Nouvelle-Orléans avant de se rendre à Philadelphie où le Lieut. Hall va rejoindre son poste.

M Hugh Richardson, qui était un des hôtes de M. James Richardson durant le Carnaval est reparti pour Vicksburg la semaine dernière.

Mlle May Santini est en ce moment à Bâton Rouge, chez Mlle L Arbour.

M. et Mme James P. Kock sont repartis pour Belle Alliance, Lne, la semaine dernière.

M. James Richardson a passé plusieurs jours à Vicksburg la semaine dernière.

Mardi dernier, grand lunch de 34 couverts, admirablement servi par petites tables, chez Mme Harry Howard. Les décorations qui étaient de couleurs différentes, rose, rouge et jaune offraient un coup d'œil ravissant. Sur chaque couvert était posé un bouquet de corsage composé de violettes retenues par un large ruban mauve. Beaucoup de nouveautés dans le menu qui était parfait ; les glaces exquises représentant de gros champignons ont été très remarquées. Cette fête si brillante comptera parmi les plus réussies de la saison.

M. et Mme Henri Burgard, venant de Dallas, Tex., sont arrivés la semaine dernière à la Nlle Orléans, d'où ils se rendront plus tard en Europe.

M. A. A. Maginnis a passé quelques jours à "Compromise", sa belle plantation à Cheneyville, Lne, la semaine dernière.

Mme Henri Farjas, Mlle Lucie de Pousargues et Mlle Jeanne Bermudez sont parties, mercredi, pour Mexico ; où elles assisteront aux cérémonies qui auront lieu à l'occasion des noces d'argent de l'évêque du Mexique, qui tient la famille Bermudez en grande affection. A leur retour, elles s'arrêteront à San Luis de Potosi et feront aussi une étape à San Antonio.

Mme Hemphill a quitté la Nouvelle-Orléans jeudi, pour se rendre à Allegheny, Pa, où se trouve sa résidence.

Le succès obtenu par les demoiselles et messieurs qui ont fait une quête très fructueuse en la Cathédrale St-Louis, dimanche dernier, a comblé de joie les organisatrices de la société de St-Vincent de Paul. La recette nette est d'environ cent cinquante dollars, et à ce montant va s'ajouter la somme réalisée au progressive euchre party, donné à l'issue de la messe chez Mme Jos. A. Hincks de l'avenue Esplanade.

Les pauvres ne se plaindront pas de cette journée.

M. et Mme A. L. Monnot qui étaient nos hôtes depuis plusieurs mois s'en sont retournés à Jeannerette, Lne.

Mlle Marie Bouligny, qui est actuellement à Washington, D. C., ne reviendra pas à la Nouvelle-Orléans de plusieurs mois.

L'amiral Makaroff est parti vendredi soir pour Pensacole, d'où il se rendra à Washington, puis à New York ; là il prendra le vapeur en destination de St-Pétersbourg.

M. E. C. Carroll et Mlle Nellie Carroll, de Vicksburg, arrivés jeudi, sont descendus à l'Hôtel St-Charles.

Mme Carrol A. Davol (née Dora Scott) est partie avec sa petite famille pour Madison, Wis., où elle habitera désormais.

M. Joseph Flanner, de Milwaukee, est venu rejoindre sa famille, avec qui il regagnera bientôt le "home." Pendant son séjour à la Nouvelle-Orléans, il est l'hôte de M. et Mme Louis Gronewald.

M. Fred Myles est de retour de la Passe Christian, où, avec quelques amis, il a fait un séjour des plus agréables.

M. et Mme George Morrison ont pris des appartements chez Mme Ximenes, de l'avenue Esplanade.

M. E. V. Reiss est arrivé la semaine dernière de New York, où il était depuis quelque temps.

M. Jos. T. Baddeckie est parti hier, pour la Passe Christian, invité par les demoiselles Leroux à prendre part au Progressive Euchre party donné au Mexican Gulf Hotel, ce même soir.

Nous sommes heureux d'apprendre que la petite Miss Georgie Winship est en pleine voie de guérison. Le mal cruel dont elle était atteinte a cédé aux soins intelligents et affectueux qui l'ont entourée ; et son complet rétablissement n'est plus maintenant qu'une question de temps.

Charmant le " breakfast party " donné samedi dernier chez Bégué. Ceux qui avaient la bonne fortune d'en être ont emporté de ces heures passées en causeries pleines de verve et de gaieté autour d'une table chargée de mets délicieux, le meilleur souvenir. Au nombre des convives, citons : M. et Mme Lamar Quintero, M et Mme Arthur McGuirk, Mlles Emma et Mathilde Théard et le juge Théard.

La conférence faite par Mlle Beland, chez Mme Schreider y avait attiré beaucoup de monde. La sympathique jeune fille qui joint à un physique charmant des dons intellectuels, a captivé son auditoire et on s'est quitté enchanté de part et d'autre, avec promesse de se retrouver vendredi prochain, jour choisi par Mlle Beland pour sa seconde lecture.

Jeudi dernier, très beau dîner chez Mme Gus. Wheeler.

M. J. W. Labouisse est parti, lundi, pour Washington, D. C.

Le mariage de Mlle Camilla Hernsheim avec M. Louis A. Cerf, de New York, a été célébré dans la plus stricte intimité, lundi dernier, en la résidence de M. Simon Hernsheim. Les vastes salons de cette résidence princière étaient ornés d'une décoration florale de toute beauté. L'orchestre, sous la direction de Mlle Searing, a fait entendre l'admirable marche de "Lohengrin" lorsque le cortège composé de Mlle Hernsheim, qui était accompagnée par son père, M. Simon Hernsheim, et M. Cerf et sa mère, Mme Cerf, a fait son entrée au salon, où l'attendait le Rabbin Heller, qui a béni leur union. La charmante fiancée portait une toilette de satin blanc garnie de dentelles de prix. Son voile de tulle était retenu par un piquet de fleurs d'oranger et une superbe épingle en diamants, cadeau du marié. A l'issue de la cérémonie un très beau dîner a été servi aux assistants. M. et Mme Cerf résideront à St-Louis où M. Cerf s'est établi et a ses intérêts.

M. Frank Mortimer est de retour de Honduras.

La première *répétition* générale des danses qui auront lieu après le carême, dans le but de venir en aide au fonds de l'anti-toxine, a eu lieu hier soir devant une assistance assez nombreuse. Le succès déjà obtenu fait prévoir ce qui est réservé au public quand il sera invité à assister à cette fête unique en son genre.

Mme Cuthbert Slocomb est arrivée de Washington, D. C., et est actuellement chez Mme T. G. Richardson.

Très jolie réception samedi dernier, de 5 à 10 heures, chez Mme Wm Grant, en l'honneur du Pi Beta Theta Fraternity. Les décorations aux couleurs de la fraternité (rouge et bleu) étaient de bon goût ; de tous côtés des fougères, des palmes et des fleurs se voyaient et formaient un admirable cadre aux ravissantes jeunes filles qui portaient aussi les couleurs de l'ordre. Au nombre des invités que recevait Mlle Nan Grant, aidée de Mlles Lydia Finlay, L. Hinckley, M. Thibaut et Elizabeth Wood, citons Mary Matthews, Pennie Chaffe, M. Ellis, E. Pettit, Clara Matthews, Edna Hellewege, Allie Ellis, Lilly Logan, Nellie Chaffe, Elizabeth et Nellie Henderson, Clara Guthrie, Ethel McConnico, et MM. Tom Barr, Adolph Wolfe, Birney Guthrie, J. Tobin, Bullit Grant, R. Roland, Rathbone, De Buys, Willie Chaffe, Joe Morris, Stewart Von Phul, F. Richardson, Morris Hansell, Bainridge Logan et beaucoup d'autres.

Les Tulane Spring games auront lieu pour la première fois cette année, le 25 avril.

Mme C. B Maginnis qui était depuis quelque temps chez Mme Charles Janvier est repartie jeudi.

M. et Mme Warren Easton ont donné un déjeuner chez Bégué, en l'honneur de M. et Mme Charles Brackett de St-Paul, Minn., mardi dernier. Au nombre des convives, étaient : Mmes C. Chaffe, F. Hansell, Mlles Lydia Chaffe, Geddes et M. Morris Hansell.

La seconde réception, donnée vendredi dernier, par Mme George Denègre a été des plus brillantes.

Nous nous retirons des affaires.

Ayant vendu le bail du local que nous occupons à l'encoignure des rues St-Charles et Gravier.

Nous devons le livrer au Postal Telegraph Cable Co., le 1er mai.

Le stock entier du C. O. D. Clothing House doit partir à n'importe quel sacrifice.

Chaque article de l'immense stock d'habillements d'hommes, garçons et enfants, sera vendu à 25 pour cent plus bas que le prix de coût.

Notre stock entier d'habillements pour hommes, enfants et garçons, articles de toilette, chapeaux, etc., doit positivement partir avant le 30 avril, notre bail étant vendu au Postal Telegraph Cable Company et ils doivent en prendre possession le 1er mai, nous laisse qu'un temps limité pour disposer de notre immense stock.

Le magasin est maintenant fermé et les commis sont activement occupés à marquer les prix, ce qui nous permettra d'ouvrir samedi, 8 février à 8 heures. Positivement personne admis avant l'heure de l'ouverture, alors nous serons prêts à faire des affaires.

Chaque article dans le magasin sera réduit à un prix si bas qu'ils nous seront enlevés avant le temps voulu.

Les acheteurs d'habits sauveront de l'argent en attendant notre jour d'ouverture et prendre avantage des bargains.

Souvenez-vous de l'endroit C. O. D. Clothing House, encoignure des rues St-Charles et Gravier, Samedi 8 février, à 8 heures A. M.

Comptoirs et installations à vendre.

Bureau des Assesseurs d'Etat.—Paroisse d'Orléans—Chambre 15, Hôtel de Ville—Nouvelle-Orléans 29 février 1896—Toutes personnes sujettes à une taxe sur des propriétés quelconques, soit immobilières ou mobilières, sont par la présente notifiées que, conformément à la Section 24 de l'Acte 106, de 1890 l'assessement des propriétés pour 1896, dans les divers districts d'assessement de la paroisse d'Orléans, a été terminé et que la liste sera exposée en ce bureau à partir du 1er mars au 29 mars 1896 inclusivement, entre 9 heures A. M., et 4 heures P. M. pour inspection et correction. Tous les contribuables sont instamment invités à se prévaloir de l'occasion offerte pour faire connaître leurs objections à aucun assessement et de vérifier l'exactitude en cela, dans la manière prescrite par la loi.

29 fev—10 t J. M. GLEASON, Président.

Magasin du Bon Marché

61 Rue Royale

(NOUVEAU No 313),

F. A. BRUNET.

Horloger, Bijoutier, Joaillier

Marchand de Montres, Pendules, Orfèvrerie, Lunettes, Diamants et Bijouterie de toutes descriptions.

Cannes et Ombrelles à pomme d'or et argent.

Achat et échange de vieil or et argent.

Montres et Bijoux de toutes sortes réparés par des ouvriers compétents.

14déc95—1an

BILLARD.

LE JEU DES MESSIEURS.

Nouvelles Tables. Installations Modernes.

SALLE de BILLARD de MILLER

Coin des rues Commune et St-Charles.

Vis-à-vis l'Hôtel St-Charles.

Venez nous voir et remarquez nos améliorations. Nous avons des tables à vendre, aussi bien que des tables pour y jouer, et un assortiment complet de matériel pour billard toujours prêt. Jeux d'exhibition chaque soir

JOHN MILLER & CIE, Propriétaires.

31 jan—3 m dim mar jeu

DES MASS MEETINGS DÉMOCRATIQUES

AURONT LIEU AUX ENDROITS ET AUX DATES NOMMÉS CI DESSOUS.

HARRISONBURG	Lundi, 9 Mars
BASTROP	Mardi, 10 Mars
COLUMBIA	Mercredi, 11 Mars
WINNFIELD	Jeudi, 12 Mars
OLLA	Vendredi, 13 Mars
NEW ORLEANS	Samedi, 14 Mars
POLLOCK	Lundi, 16 Mars

Ces meetings seront harangués par

Gouverneur MURPHY J. FOSTER.
Hon. ROBERT H. SNYDER JR.
Hon. M. J CUNNINGHAM.
Hon. W. W. HEARD.
Hon. J. V. CALHOUN.
Hon. A V FOURNET.
Hon. JOHN T. MICHEL.

Les Sénateurs CAFFERY et BLANCHARD membres du Congrès, et autres orateurs distingués participeront à la campagne.

De plus amples renseignements seront donnés plus tard.

C. HARRISON PARKER.
Chairman du Com Exécutive Dem d'Etat.
HENRY B. McMURRAY, Secrétaire.

9 fév—

A LOUER.

Les magasins No 213 rue du Canal et 417 rue South Front.

Le warehouse Nos 540 et 544 rue South Peters.

Les bureaux au 3ème étage No 532 rue de l'Union.

La résidence No 1208 rue Bourbon.

S'adresser à JULES ANDRIEU.

29 nov— 912 rue Gravier.

TEXAS — EL PASO — T & P — ROUTE — PACIFIC

LIGNE COURTE

—POUR—

Hot Springs Nord Texas

—ET—

CALIFORNIE.

Bureau des Billets : 632 Canal.

Et à l'entrepôt au pied de la rue Thalie

Heures des arrivages et des départs

	Départs	Arrivages
Ex. de Ft Worth et Cal.	8 15 a m	9 15 a m.
Ft Worth & Hot Springs Ex.	7 20 p m.	6 55 p m.

Le train d. 8 15 a m. a des chars dortoirs buffet Pullman à Fort Worth et la connection à Fort Worth avec des chars [illegible] Pullman pour El Paso, Denver et San Francisco.

Le train de 7 20 p m a des chars dortoirs buffet Pullman à Shreveport, Marshall et Hot Springs, aussi des chars dortoirs directs à Little Rock et Alexandria.

Prenez les chars électriques [illegible] la rue Jackson ou de la rue Tchoupitoulas [illegible] Ferry de la rue Jackson pour Gretna. Les trains quitteront Gretna à 8.49 a m. et 7 5 [illegible]

Pour des billets et d'autres informations s'adresser à

A. S. GRAHAM agent des passagers et des billets, 632 Canal [illegible] GASTON MESLIER agent [illegible] des passagers et des billets Dallas Tex. [illegible] Troisième vice président et [illegible] général Dallas Tex. 1er janv96 1an

nature et, de plus, un chasseur féroce. Mais si je lui accorde l'automne et une partie de l'hiver à la campagne, j'espère qu'il m'accordera aussi le printemps à Paris.... Tu vois !.... déjà le chapitre des concessions !

Puisque nous voilà en correspondance *réglée*, nous continuerons, veux-tu ?.... Dis-moi ce que tu penses, tout ce que tu penses.... Tu dois être un peu plus occupée que moi qui vis ici un peu en recluse. Tu vas sans doute courrir les couturières et les lingères pour ton trousseau ; moi, je recevrai directement le mien de Paris, sans avoir l'amusement de le choisir. Mais je me rattraperai ensuite, sois tranquille ! .... Car je suis au fond d'un romanesque.... très parisien.

Ne dis pas à madame de Saint-Egline que je t'ai appris sa participation à mon mariage ; elle est très charitable, et aime à faire le bien sans qu'on le sache.

A bientôt une lettre de toi, ma Suzette.

Je t'embrasse de tout mon cœur.

GERMAINE.

Pas de post-scriptum à ma lettre, cette fois-ci.... c'est extraordinaire !

G....

IV

SUZANNE DE SEPTÈMES A GERMAINE DE BOISNEMETZ.

Paris, avril.

Tu dois m'en vouloir un peu, ma belle chérie, d'avoir tant tardé à te répondre. Mais je n'ai littéralement pas eu une minute à moi. Tu as de la chance d'être à la campagne, toi ! Tu évites un tas d'occupations que d'autres trouveraient agréables, peut-être, mais que moi je déclare insipides : visites, présentations, génuflxions, compliments, à faire et à recevoir, courses chez les modistes, chez les couturières.... Tu aimes ça, toi, les couturières ?..., On voit bien que tu n'es pas obligée, comme moi, d'y faire des stations interminables et d'attendre des heures entières dans le va-et-vient des essayeuses affairées et des "premières" impitoyables !

Et les dîners de famille ! Mon blond fiancé possède une famille incommensurable. Il a tout un système solaire d'oncle et de tantes, et une voie lactée de cousines et de cousins. Il faut voir tout ça, connaître tout ça, manger avec tout çà !..... Et se souvenir de tous les noms ! Et ne pas confondre ! Et avoir l'esprit toujours ouvert ! Et là réponse toujours prête !.... "Oh ! mes enfants !" comme disait notre vieux professeur de piano du couvent, en levant les bras au ciel.

Au fait, je ne t'ai pas dit comment nous avons fait connaissance ? Au Concours hippique, ma chère. Maintenant, le Concours hippique a remplacé l'Opéra-Comique de nos grand'mères. C'est là que les jeunes gens vont voir les jeunes filles et les jeunes filles se faire voir par les jeunes gens. Ce qui s'ébauche de mariages autour de cette piste est, paraît-il, quelque chose de fantastique.

Moi, on ne m'avait rien dit. Nous étions, maman, papa et moi, dans la tribune réservée. C'était une course militaire. Le prix de la Coupe,—le grand jour !

Je regardais tous ces officiers, hussards, dragons, cuirassiers.... etc, etc.... C'est très joli et très émotionnant, cet homme tout seul sur un cheval généralement fringant.... (ma phrase est bête.... Est-ce que je voudrais qu'ils soient doux, sur le cheval fringant ?.... Tant pis, je continue) .. qui franchit l'un après l'autre tous les obstacles : hop ! hop !.... la barre fixe !.... hop ! hop !.... la double haie !.... hop ! hop !.... la rivière.... Moi, ça me passionne.... tu sais que j'ai toujours adoré les chevaux ?....

J'étais donc en train de suivre de l'œil un hussard bleu sur un cheval bai-cerise, quand soudain maman me dit :

—Suzanne.... salue !.... madame de Sainte-Egline....

Je salue Mme de Sainte-Egline ; elle venait s'asseoir à quelques bancs derrière nous.

Je me dis : "Voilà qui n'est pas naturel ; pourquoi Mme de Sainte-Egline, liée comme elle l'est avec maman, vient-elle s'asseoir à quelques bancs de nous, et pas à côté de nous ?"

Papa avait salué aussi et s'était remis à suivre le hussard bleu ; mais il le regardait comme ça.... distraitement... du coin de l'œil...,

Oh ! il y avait quelque chose !...

J'avais raison : quelques minutes après, un jeune homme s'avance vers Mme de Sainte-Egline, la salue respectueusement et s'assoit à son côté.

Dame ! à partir de ce moment-là, je l'avoue, je n'ai plus guère regardé les officiers ni les chevaux.

Sans en avoir l'air, j'ai regardé le jeune homme assis à côté de Mme de Sainte-Egline.

Mais il était derrière toi, vas tu me dire ? La belle affaire ! Est-ce que tu ne sais pas voir dans ton dos, toi, par hasard ?

L'examen ne lui fut pas défavorable : il me sembla gentil.

A la fin du Concours, quand tout le monde s'est levé, Mme de Sainte-Egline et maman ont fini, grâce à une suite de mouvements savants, par se trouver auprès l'une de l'autre, dans la foule.

Ce qui m'amusait, c'est qu'elles se figuraient que je ne les voyais pas, leurs mouvements savants !

Mme de Sainte-Egline nous présenta le jeune homme.

—Un excellent valseur, ajouta-t-elle sans avoir l'air.... Si vous avez besoin d'un renfort pour vos jeudis de quinzaine....

—Comment donc ! monsieur balbutia maman, à moitié emportée par le flot à ce moment-là....je serai très heureuse.... nous serons très heureuses....

Et l'on se sépara.

Quand nous fûmes en voiture, je dis à maman :

—Il est gentil !

—Qui ? fit-elle, jouant d'étonnement.

—Mais ton monsieur.... le monsieur de Mme de Sainte-Egline...

—Comment ! tu as deviné ?

—C'était bien difficile !....

—Petite pièce ! dit maman en m'embrassant.... Ah ! c'est bien pour toi, par exemple, car pour moi.... Il me semble déjà que je le déteste, ce monsieur !

—Attends au moins qu'il soit ton gendre !

Et voilà comment ça a commencé.... Mais à quoi pensé-je ?.... J'en suis à ma huitième page.... Ce que c'est que d'avoir des affaires par-dessus la tête !.... Si je n'avais pas été si pressée, je suis sûre que je t'aurais écris seulement dix lignes.

Tendresses et encore tendresses, ma belle chérie.

Ta SUZON.

P.-S.—La date du grand jour est fixée. C'est pour le 20 mai, à midi, à Sainte-Clotilde. Et toi ?

VII

GERMAINE DE BOISNEMETZ A SUZANNE DE SEPTÈMES.

Boisnemetz, 2 mai.

En effet, ma mignonne, tu étais restée bien longtemps sans m'écrire, mais me voilà amplement dédommagée.

Moi aussi, mon jour est fixé. Ce sera le 25, cinq jours après toi. Est-ce assez gentil ?.... Tu vois : inséparables, toujours !.... Et ce sera ainsi tout le long de la vie, je l'espère bien.

Oui, le 25, à onze heures du matin, j'irai à la chapelle.... comme dans Don Juan :

Allons ! allons !.... ma belle
Jurer dans la chapelle
Un éternel amour

J'ai chanté justement ce duo là avec mon brun fiancé hier au soir. Car j'ai oublié de te dire qu'il a une assez jolie voix de baryton. Toi, qui es "*blond*", tu dois être ténor ?....

Mon trousseau m'arrivera de Paris un jour ou l'autre. Dieu sait comment il sera fait ! Le couturier a bien mon mannequin, mais c'est égal, je ne suis pas tranquille. J'aurais donné tout au monde pour aller passer huit jours à Paris. Maman n'a pas voulu. Elle prétend que la campagne vaut mieux pour une jeune fille au *moment de "cette veillée qui précède le combat du mariage".* Je cite mot pour mot. Tu sais qu'elle a toujours été un peu lyrique, maman !....

Je plaisante, mais au fond, tu sais, je n'ai pas trop envie de rire. C'est si grave, le mariage, pour nous autres femmes ! Le bonheur de toute la vie que l'on joue à pile ou face, tout simplement !

Mais je suis folle de te dire tout cela !.... On croirait presque que je regrette de me marier !.... Au contraire !.... M. de Montbard est tout à fait charmant.... Nous avons des natures un peu différentes, très différentes même, je crois ; il est aussi actif que je le suis peu, aussi pratique que je suis rêveuse.... Mais la Sagesse des nations et des parents a décidé que les meilleures conditions de bonheur résidaient dans la différence profonde des caractères.... Nous sommes sûrs alors d'être joliment heureux !

Adieu, ma Suzanne rose ; si tu trouves le temps, entre deux couturières, de m'écrire un mot,—comme l'ami Pierrot,—tu sais la joie que tu me feras.

Ta GERMAINE.

VIII

SUZANNE DE SEPTÈMES A GERMAINE DE BOISNEMETZ.

Paris, 15 mai.

Plus que huit jours, ma belle chérie, et ta petite Suzanne sera vicomtesse de Segonnaux !.... C'est à ne pas y croire !.... Comme les jours vont vite !....

Je suis partagée entre deux sentiments contraires : une peur horrible que ça commence et un désir fou que ce soit fini.

Je rêve toutes les nuits que je fais mon entrée dans l'église. Des deux côtés une foule compacte qui me regarde.... et l'orgue, l'orgue qui fait un gros bruit et passe comme un grand vent chaud le long de mon voile ! Je me réveille le cœur serré.

Cette nuit, le rêve est devenu cauchemar.... Figure-toi qu'au moment d'entrer dans l'église, M. de Ségonnaux, qui venait derrière moi, au bras de maman, marche sur ma robe qui avait une queue très longue. Je me retourne, furieuse ; le pauvre garçon est si effrayé de mon regard qu'il reste sur place [illegible] sans penser à lever [illegible] le pied.... [illegible] très simple. Moi, je perds [illegible] je ne veux pas rester [illegible] en place.... [illegible] que je suis ridicule [illegible] pas, au risque [illegible] clarer.... O [illegible] le moindre claquement [illegible] s'allonge ! s'allonge [illegible] une [illegible] longe !.... [illegible] Arrivée aux pieds [illegible] de l'autel, je [illegible] tenait toute l'église [illegible] à un bout, et à l'autre M. de Segonnaux qui n'avait pas levé le pied.... J'avais l'air d'être devidée, tu comprends ! Tout le monde riait.... C'était horrible !

Je rêve aussi de [illegible] mais moins. On a beau dire [illegible] c'est le vrai mariage, c'est [illegible] moins impressionnant [illegible] manque de musique !

Tous les matins, pendant dix minutes, je m'exerce à dire "Oui" convenablement ; je fais des progrès tous les jours.

Pense bien à moi le 20, n'est-ce pas, ma chérie ?....

Je te promets un mot le matin même du 20. Je te l'écrirai en mettant ma robe de mariée. Elle sera très jolie, je crois : velours frappé avec pampillages sur le devant. Mais pourvu qu'elle soit prête à temps, mon Dieu !

A continuer.

Les furoncles, plaies et ulcères indiquent un sang vicié. La Salsepareille d'Ayer expulse toute humeur malsaine